Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1990)

Heft: 4

Artikel: J'ai vu Protagoras

Autor: Diamantis, Thémélis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870714

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'AI VU PROTAGORAS

Dans son cours d'histoire de la philosophie, J.-Claude Piguet devenait tour à tour chacun des philosophes dont il présentait la pensée. Ainsi, les étudiants du premier cycle pouvaient entrer directement en contact, chaque mardi matin de 10 h. 15 à 11 h. 45, avec les grands philosophes de l'Histoire. Et je ne parle pas seulement d'une rencontre purement intellectuelle, mais aussi d'une rencontre physique. Un jour, J.-Claude Piguet était Parménide, affirmant que «l'être est», et une semaine plus tard, il se transformait en Gorgias, proclamant «il n'y a rien» et scrutant du regard l'assemblée à la recherche d'un éventuel et courageux détracteur. C'est ainsi que d'un mardi à l'autre les plus illustres philosophes défilaient dans la capitale vaudoise. Extérieurement, ils se ressemblaient plutôt; ils ne portaient ni barbes, ni tuniques, mais des sous-pullovers blancs à col roulé et venaient tous avec la même sacoche de cuir usé en bandoulière. De plus, ils fumaient la même marque de cigarettes sans filtre et — chose remarquable pour des gens provenant pour la plupart de l'Antiquité gréco-romaine ou d'Allemagne — ils s'exprimaient tous en français avec un fort accent vaudois! J.-Claude Piguet, c'était l'Acropole aux côtés de la Cathédrale de Lausanne, l'Académie de Platon dans celle de la Cité, le *peripatos* d'Aristote dans les couloirs du BFSH II.

Mais pour J.-Claude Piguet la philosophie n'a pas seulement un passé; elle se doit également d'avoir un avenir. Dans son cours de second cycle du mercredi après-midi, il abordait les thèmes qui lui tenaient plus particulièrement à cœur: la musique, le langage de la philosophie, le problème de Dieu ou encore le rapport à la science. Mais là il ne connaissait plus de demi-mesures; les auteurs se divisaient en deux grandes catégories: ceux qui avaient tout compris aux enjeux de la philosophie et ceux qui n'y avaient rien compris. Certains disaient de lui qu'il était partial et obtus à certaines pensées; je dirais plutôt que pour

aimer de façon aussi passionnée que lui une certaine image de l'homme et de la philosophie, il faut aussi savoir ne pas adhérer à tout.

Un pareil engagement philosophique se manifeste évidemment aussi par le langage. Dans ce domaine également J.-Claude Piguet est quelqu'un de très entier. Je ne suis pas prêt d'oublier la tête de cette étudiante un peu prude qui venait d'entendre son vénérable professeur de philosophie répéter, à la suite d'Erich Fromm, que les trois choses qui ne mentent jamais sont la musique, la danse des abeilles et l'érection masculine. Et quand un(e) étudiant(e) apportait la réponse escomptée à une de ses questions, c'est le bâtiment tout entier qui résonnait d'un terrible: «Ouais! C'est exactement ça!»

Après le cours, fréquemment, il nous invitait à manger avec lui. Là, entre les verres de vin, la fumée des cigarettes et les assiettes de spaghetti, il nous donnait à voir tout un univers philosophique, une sorte de Platonopolis à laquelle les affreux positivistes (et autres nominalistes de tous poils) ainsi que les compositeurs de musique atonale n'auront jamais accès.

Vous vous en doutiez tous; il est difficile de dire qui est véritablement Jean-Claude Piguet. A présent, je peux bien vous l'avouer; je n'ai jamais cherché à répondre à cette question car je savais, avant même de commencer à parler, que la singularité d'un individu se dit d'elle-même mais qu'elle ne se laisse pas dire par un autre.

Je vous remercie.

Thémélis DIAMANTIS